

Lecture du livre de Michée

Michée 54-4a

- 1 Toi, Bethléem [maison d'] Ephrata,
la moindre pour être parmi les milliers de Juda,
c'est de toi que pour moi sortira (le Messie)
pour être celui-qui-domine en Israël ;
et ses sorties depuis l'origine (sont) dès les jours d'éternité.
- 2 C'est-pourquoi il les donnera,
jusqu'au temps (où) celle-qui-enfante a enfanté,
et l'excédent de ses frères reviendront sur les fils d'Israël.
- 3 Et il se-tiendra-debout, et il paîtra par la puissance du Seigneur,
par la superbe du Nom du Seigneur son Dieu,
et ils demeureront,
car à-présent il grandira jusqu'aux confins de la terre.
- 4 Et celui-ci sera la paix :
Assour, lorsqu'il viendra dans notre terre,
et lorsqu'il cheminera dans nos haussements,
alors nous ferons-se-lever sur lui sept pasteurs
et huit chefs-investis d'homme.
- 5 Et ils paîtront la terre d'Assour par le glaive,
et la terre de Nemrod en ses ouvertures,
et il arrachera d'Assour (nos vies),
lorsqu'il viendra dans notre terre,
et lorsqu'il cheminera en notre frontière.

(= Targum de Jonathan)

Rabbi Abba Bar Kahana dit : Quand tu verras en pays israélite les sièges occupés par les Babyloniens, alors attends l'approche des pas du Messie, Pourquoi ? (Cfr Lam 1,13.) Rabbi Siméon Ben Yohal a enseigné : Quand tu verras un cheval perse attaché aux tombeaux du pays israélite, alors tu pourras attendre les pas du Messie, (Cfr Mi 5,4 : « C'est lui qui sera la paix ; quand l'Assyrien viendra dans notre pays et que son pied foulera nos palais, nous ferons lever contre lui sept pasteurs et huit princes du peuple ». Quels sont ces sept pasteurs ? Ce sont : David au milieu, Adam, Seth et Mathusalem à sa droite, Abraham, Jacob et Moïse à sa gauche. Où est passé Isaac ? Il s'est assis à la porte de l'enfer, pour sauver ses enfants de la damnation. Quels sont les huit princes ? Ce sont : Jessé, Saül, Samuel, Amos, Sophonie, Ézéchias, Elie et le Roi Messie.

Jean-Joseph Briere-Narbonne, Exégèse midrachique des prophéties messianiques, Geuthner, p. 79-80.

Il faut attribuer l'antériorité au Seigneur, même incarné, parce qu'il est Dieu par nature, uni à la chair et communiquant régulièrement à son corps les biens afférents à sa propre nature. Quelque part, en effet, Dieu a dit par l'organe de l'un des saints prophètes au sujet du Christ né de la semence de David selon la chair : « Et toi, Bethléem, maison d'Ephrata ... aux jours de l'éternité » (Mi 5,1) ... Voilà donc attribuée au Christ Jésus, en vertu de l'union voulue par l'Économie, la suprême antiquité propre au Verbe. Cette Parole n'est-elle pas claire ! Celui qui, en tant qu'homme né d'une femme, est un Bethléémite, on nous dit carrément que ses origines remontent au principe des siècles. Et, en effet, au principe, avant tous les siècles, existait le Verbe qui s'est fait homme.

Cyrille d'Alexandrie, Deux dialogues christologiques, n. 711, b-d, p. 293.

Souffrir lui-même en sa propre nature, le Monogène ne saurait aucunement le faire ! Étant, parce que Dieu, dépourvu de corps, il est totalement hors de portée de la souffrance. Mais selon ses propres paroles, exprimées, j'entends, sur la lyre du psalmiste, le Père lui a préparé un corps ; il vint, doté de ce corps, pour faire sa volonté (He 10,5-7). Cette volonté, c'était la rédemption par la précieuse Croix et la récapitulation de l'univers parfaitement accomplie par lui et en lui.

Idem, n. 769, b-c, p. 483-485.

Contemple, ô homme, ce que Dieu s'est fait pour toi. [Dans le mystère de Noël] reçois, de ce docteur qui ne parle pas encore, les enseignements que nous donne une si grande humilité ... Dans un immense jardin rempli d'arbres chargés de fruits, tu t'es perdu, en refusant d'obéir ; lui, par obéissance, est venu dans une très petite demeure, prenant une chair mortelle pour te retirer de la mort en mourant. Toi, alors que tu étais homme, tu as voulu être Dieu : ce serait ta perte ; lui, alors qu'il était Dieu, il a voulu être homme, pour retrouver ce qui était perdu. L'orgueil humain t'avait tellement fait déchoir que seule l'humilité d'un Dieu pouvait te relever ... Le docteur de l'humilité est venu faire non sa volonté, mais la volonté de Celui qui l'a envoyé. Venons donc à lui, entrons en lui, incorporons-nous à lui, pour ne plus faire, nous non plus, notre propre volonté, mais la volonté de Dieu. Augustin, Sermon 188, n. 3, t. 7, p. 159 ou Épagnéul M.-D., Parole de Dieu et Pères de l'Église, p. 80.

- 5 (Frères, le Christ), entrant dans le monde, dit :
 *Sacrifice et offrande, tu-n'en-as pas voulu,
 mais tu m'as adapté un corps ;
 6 holocaustes et (sacrifices) au sujet du péché, tu ne t'y-es pas plu ;
 7 alors j'ai dit :
 Voici que je m'amène,
 – dans l'entête du livret c'est-écrit à mon sujet –
 pour faire, Dieu, ta volonté*.
 8 C'est en disant plus-haut :
 Sacrifices et offrandes et holocaustes et (sacrifices) au sujet du péché,
 tu n'en-as pas voulu, pas-même ne t'y-es plu,
 – les-quels sont offerts selon la Loi –,
 9 qu'alors il a dit :
 Voici que je m'amène pour faire [, Dieu,] ta volonté ;
 – il supprime le premier (point),
 afin de placer-debout le deuxième – ;
 10 en laquelle volonté nous sommes sanctifiés
 à travers l'offrande du corps de Jésus Christ une-fois-pour-toutes.

Ps 40,7-9a

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

Luc 1,39-45

- 39 Marie, se levant en ces jours-ci,
 s'avança vers la (contrée) montagneuse avec hâte
 vers une ville de Juda.
 40 Et elle entra dans la maison de Zacharie,
 et elle salua Élisabet. ¹
 41 Et il advint que, comme Elisabet entendit la salutation de Marie,
 le bébé *tressaillit dans* son ventre,
 et Elisabet *fut emplie d'Esprit saint*.
 42 Et elle s'exclama à grand braillement, et dit :
 « *Bénie, toi, parmi les femmes*,
 et béni, le *fruit de ton ventre* ».
 43 Et d'où m'(advient) ceci,
 que la mère de mon Seigneur vienne à moi ?
 44 Car voici que, comme la voix de ta salutation est advenue pour mes oreilles,
 le bébé a tressailli en eXultation dans mon ventre.
 45 Et bienheureuse, celle qui a cru
 qu'il y aura un achèvement
 aux (-choses) qui lui ont été exprimées d'auprès du Seigneur ».

Gn 25,22 ; Jr 50,11 ; Lc 1,44.
Lc 1,15.67 ; Ac 2,4 ; 4,8.31 ; 9,17 ; 13,9;Jg 5,24 ; etc.
Ps 132,11 ; Dt 7,13 ; etc.

Lc 1,41-42 : Et Jean « tressaillit d'allégresse », pour annoncer sa prédication à venir. L'enfant de la femme stérile tressaillit devant l'enfant de la vierge. Il sollicita la langue de sa mère à prononcer une prophétie au sujet du Seigneur ... Comme Jean ne pouvait pas crier dans son tressaillement et rendre témoignage à son Seigneur, sa mère dit : « Tu es bénie entre les femmes, et béni est le fruit de tes entrailles ». Notre Seigneur a préparé son héraut dans un sein mort pour manifester qu'il venait après la mort d'Adam. Il vivifia d'abord le sein d'Élisabeth, puis la terre d'Adam par son corps. La vieille Élisabeth mit au monde le dernier des prophètes, et la jeune fille Marie, le Seigneur des anges. La fille d'Aaron mit au monde la « voix dans le désert » ; et la fille du roi David, le Verbe du Roi céleste. L'épouse du prêtre mit au monde « l'ange de la face » de Dieu ; et la fille de David, le Dieu fort de la terre. La stérile mit au monde celui qui pardonne les péchés ; et la vierge, celui qui les porte. Élisabeth mit au monde celui qui réconcilie les hommes par la pénitence ; et Marie, celui qui purifie la terre de sa souillure. L'aînée alluma une lampe dans la maison de Jacob son père, car cette lampe, c'est Jean ; la cadette alluma « le Soleil de justice » pour toutes les nations. L'ange annonça le rôle de Jean à Zacharie, afin que celui qui devait être tué annonçât celui qu'on crucifierait ; celui qui devait être haï, celui qui serait envié ; celui qui baptisait dans l'eau, celui qui baptiserait « dans le feu et dans l'Esprit saint » ; la lumière brillante, « le soleil de justice » ; celui qui était rempli de l'Esprit, celui qui donne l'Esprit ; le prêtre invitant de la trompette, celui qui viendra au dernier jour au son de la trompette ; la voix, le Verbe ; et celui qui a vu la colombe, celui sur qui la colombe a reposé, tout comme l'éclair apparaît avant le tonnerre.

Éphrem de Nisibe, Diatessaron, chap. 1, n. 30-31, p. 62-63.

¹ Élisabet = rassasiement (ou repos, ou serment) de mon Dieu, ou : septième. (Jérôme).